

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]



Heureux les cultivateurs, s'ils savent apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 3

St. Hyacinthe, — Province de Québec, — Mercredi, 7 Aout 1872

No 43

Concier de St. Hyacinthe

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois et sont de pas moins de 6 mois, strictement payables d'avance. Une augmentation de 33 1/2 p cent sera faite aux retardataires. Pour discontinuer il faut avoir payé tous arrérages, et donner un mois d'avis par écrit.

TARIF DES ANNONCES.

Première insertion, 8 cts. par ligne, chaque insertion subséquente, 2 cts. Adresses d'affaires, \$3 par année. Annonces Commerciales, et autres traitées de gré à gré.

JOURS DE PUBLICATION.—Edition semi-quotidienne, Mardi, Jeudi, Samedi Edition Hebdomadaire, Vendredi. *The Farmer's Journal*, Jeudi. Le *Journal d'Agriculture* paraît le Mercredi de chaque semaine. Le prix de l'abonnement est de Un écu, ou 50 cts: d'avance. Pas d'avance \$1.

Camille Lussier, propriétaire-éditeur imprimeur; Bureaux-Imprimerie-résidence, maison en briques à deux étages, coin nord des rues Cascades et St. Hyacinthe, St. Hyacinthe.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

3 fois par semaine, 12 mois, \$3, 6 m. \$1-50
do Et. Un. 12 mois \$4; 6 m. \$2
3 fois par semaine, 12 mois \$1-50, 6 m. 75c
do Et. Un. 12 mois \$2.00, 6 m. \$1
1 an d'avance, 1 f. par semaine Can. \$1
" " " " E U \$2 g b
Farmer's Journal, 12 mois d'avance \$1
Toutes lettres, etc., doivent être adressées, (franc de Port) comme suit.

CAMILLE LUSSIER,
Bureau du Courrier
St. Hyacinthe,
P. Q.

Des chevaux et des bœufs à employer comme bêtes de travail.

C'est une question longtemps controversée et non encore résolue que celle de savoir lequel est le plus avantageux d'employer aux travaux de l'agriculture, soit les chevaux, soit les bœufs.

Parmi les agronomes distingués qui se sont occupés de cet objet, nous devons citer M. Mathieu de Dombasle et sir Sinclair. Nous leur emprunterons quelques argumens qui nous semblent propres à fixer l'opinion des hommes judicieux qui sont versés en agronomie : nous y joindrons le résultat de nos observations particulières.

Voici ce qu'on peut dire de plus avantageux en faveur de l'emploi des bœufs : 1o le prix de leur achat est de près de moitié inférieur à celui du cheval ; 2o ils sont sujets à moins de maladies que lui ; la plupart des accidents que les animaux de travail peuvent éprouver n'empêchent pas de tirer parti des bœufs que l'on engraisse et que l'on mange, tandis que le cheval estropié n'est plus propre à aucun usage ; 3o les bœufs augmentent de valeur, tout en travaillant au labourage et aux transports, tandis que le cheval perd tous les ans de son prix aussitôt qu'il a dépassé sept à neuf ans ; 4o les bœufs, plus lents dans leur marche, opèrent avec plus de régularité et d'uniformité : ce qui convient parfaitement au labourage des terres pierreuses, compactes et argilieuses, et surtout aux défrichemens des gazons durcis des vieilles pâtures que l'on convertit en sillons ; 5o en nourrissant également de foin et d'avoine les bœufs et les chevaux, on tirerait des premiers autant de travail que les seconds ; 6o pour les travaux peu pressés et pour ceux qui n'exigent qu'un faible emploi ou qu'un emploi peu prolongé de forces, le bœuf convient mieux, puisqu'en général on le nourrit à meilleur marché au moyen de la paille d'avoine, des turneps, des betteraves ou des pommes de terre ; 7o enfin, au bout de trois ou quatre ans de bons services, le bœuf est propre à l'engraissement et sert à l'approvisionnement des boucheries ; parti avantageux qu'on ne peut tirer du cheval ; 8o les bœufs produisent plus de fumier que les autres animaux,

A la vérité, on objecte : 1o que les bœufs sont plus difficiles à dresser et à conduire que les chevaux ; mais cette assertion est fort sujette à contestation, puisque, après la castration, le bœuf devient facilement doux et docile, quand il n'est pas rudoyé ; 2o que les bœufs sont, moins que le cheval, propres à supporter la fatigue des chaleurs d'été ; c'est une erreur démentie par les faits ; car on soumet les bœufs aux travaux les plus pénibles du labourage en Italie et dans d'autres contrées véritablement chaudes ; 3o que vu la lenteur du pas des bœufs, ils font journellement moins de travail que les chevaux ; l'objection est fondée ; mais si le bœuf ne fait qu'un cinquième ou même un quart de travail, il le fait meilleur et à plus bas prix ; 4o que les bœufs sont moins propres à tirer que le cheval, parce que ils sont plus faibles du train de derrière ; mais cet inconvénient est compensé par la force de leur col et de leur tête, et alors il ne s'agit que de disposer les harnais en conséquence ; 5o que le bœuf ne peut supporter les travaux extraordinaires aussi bien que le cheval auquel il suffit de donner promptement un peu d'avoine pour réparer et accroître ses forces ; toute-fois quelques agriculteurs ont reconnu qu'ils pouvaient aussi soumettre leurs bœufs à des travaux extraordinaires, pourvu qu'ils leur donnassent quelques rations de gruau d'avoine ou de farine d'orge ; 6o que les bœufs ont besoin de ruminer, et qu'en conséquence il faut leur accorder plusieurs heures de repos, mais le repos est nécessaire aussi au cheval, et il ne dure guère, moins que celui que l'on accorde aux bœufs ; 7o il est vrai de dire que le bœuf faisant environ un quart de travail moins que le cheval, quelques opérations peuvent souffrir, et les gages des domestiques reviennent relativement à un plus haut prix ; 4o il résulte de calculs incontestables qu'une paire de chevaux travaille pendant un aussi long temps que trois paires de bœufs successivement employés.

Il faut ajouter en faveur des chevaux que leur hersage est le meilleur, parce que pour bien pulvériser le terrain il faut un pas rapide ; que pour les travaux urgens, tels que la rentrée des récoltes et les transports pressés,

ils conviennent mieux, et qu'eux seuls peuvent porter l'homme dans ses voyages.

Quoi qu'il en soit, M. de Dombasle a reconnu que les boeufs, nourris avec du foin et des racines comme les chevaux, offrent, relativement à ces derniers, beaucoup d'économie dans les divers travaux qu'ils peuvent exécuter en concurrence. Il assure positivement que "des boeufs bien nourris peuvent être assujétis aussi régulièrement et aussi constamment que les chevaux au travail du labourage; quo seulement ils exécutent environ un cinquième d'ouvrage de moins, à cause de la lenteur de leur marché; mais que cette diminution est plus que compensée par celle de l'intérêt du prix d'achat, par la moindre diminution annuelle de valeur et par l'économie de nourriture, lorsqu'on donne du grain aux chevaux.

Au surplus, il est peu de grandes fermes où il ne soit très avantageux d'entretenir à la fois des boeufs et des chevaux, pour répartir à chacun le genre de travail auquel il est le plus propre. — *Semaine Agricole.*

MOYEN DE FAIRE TIRER LES CHEVAUX QUI S'Y REFUSENT.

Les chevaux ne savent pas ce que c'est que de refuser de tirer; c'est nous qui le leur enseignons en les maltraitant ou en les conduisant mal.

Quand un cheval refuse de tirer, cela vient presque toujours de ce qu'il est mal conduit, trop excité, affolé ou de ce qu'il ne sait comment s'y prendre. Il est très rare que ce soit par mauvaise volonté: il ne comprend pas, voilà tout. Ce sont les chevaux les plus ardents, les plus courageux, qui sont les plus exposés à contracter ce défaut et c'est toujours par la faute de leurs conducteurs. Il arrive souvent qu'il se trouve dans un attelage un cheval si ardent, que dès qu'il entend le signal du départ, il s'élançait dans le collier sans attendre son camarade. Il n'enlève pas la charge mais il reçoit dans les épaules une secousse douloureuse qui le force à se jeter en arrière; il arrête alors l'autre cheval, qui se mettait alors en mouvement. Si le cocher continue à les laisser aller, voici ce qui se passe: le cheval lent recommence à tirer; mais pendant ce temps le cheval ardent a fait un second saut en avant et s'est rejeté une seconde fois en arrière tous deux craignent alors de repartir, perdent la tête, et ne savent plus ni ce qu'ils arrête, ni comment enlever la charge. Alors viennent les coups de fouets et les cris de cocher, jusqu'à ce qu'il y ait quelque chose de cassé ou que par hasard la voiture s'ébranle.

Mais quelle faute chez le cocher que de battre son cheval dans ce cas! Il n'arrivera pas une fois sur cinq

cois que vous réussissiez à corriger par des coups un cheval qui ne tire pas franchement; vous ne faites que mettre de l'huile sur le feu, et le rendre encore plus difficile pour une autre fois.

Remarquez ce que font les chevaux qui ont déjà été maltraités dans des cas semblables; dès que quelque chose va mal, ils tournent la tête et regardent en arrière. C'est simplement parce qu'ils ont été battus, et qu'ils sont inquiets de ce qui va se passer derrière eux. C'est une habitude invariable chez eux; ils regardent derrière eux comme les chevaux qui ont des coliques regardent leurs flancs; et les uns ont aussi besoin que les autres de pitié, de douceur et d'un traitement rationnel.

Il ne faut que quelques minutes pour faire repartir un cheval rebuté; il ne demande pas mieux que de tirer; il faut seulement lui montrer comment il doit s'y prendre. Jamais un cheval dans ce cas, n'a mis, entre mes mains, plus d'un quart d'heure à comprendre; souvent j'ai réussi en moins de trois minutes.

Il n'y a presque pas d'attelage qui, après s'être rebuté, ne parte franchement si vous le laissez tranquille pendant cinq ou dix minutes, comme si tout allait parfaitement, et qu'ensuite vous le tourniez un peu à droite ou à gauche en lui parlant doucement, de manière à le mettre en mouvement avant qu'il ne sente le poids de la charge. Mais si vous avez affaire à des chevaux que vous ne connaissiez pas vous-mêmes, qui ont été rebatés, abrutis et abattus pendant quelque temps, allez à eux; accrochez les rênes à leurs colliers ou à la voiture, de manière qu'il n'en sentent aucunement l'effet; faites éloigner le conducteur et les spectateurs, s'il y en a, afin qu'il n'attire pas l'attention de l'attelage; faites décrocher les panurges, pour que les chevaux puissent baisser la tête s'ils le veulent, et laissez-les se rassurer et se calmer pendant quelques minutes. Pendant ce temps, restez à leur tête et caressez-les: non-seulement cela les calmera, mais encore les spectateurs croiront que vous faites quelque chose qu'ils ne comprennent pas et ne connaîtront pas votre secret.

Quand vous voudrez faire repartir les chevaux, mettez-vous devant eux. Comme il y a rarement plus qu'un cheval rebuté dans un attelage, c'est devant lui que vous vous placerez de préférence; s'il est plus ardent que l'autre, laissez-le appuyer son nez sur votre poitrine, il ira lentement plutôt que de vous renverser. Tournez maintenant avec douceur les chevaux à droite, sans cependant les laisser donner dans le collier avant l'appel de la langue; arrêtez-les d'une voix douce caressez-les un peu; puis faites-les retourner à gauche, de la même manière. Ils sont maintenant à vous; retournez-les à droite, affermissiez-les dans le col-

lier, et vous pourrez les mener comme vous voudrez.

Il y a un moyen plus rapide de faire partir un cheval rebuté, mais il est moins sûr. Faites-le avancer jusqu'à ce que ses épaules portent sur les attés et que ses traits soient tendus, prenez alors un de ses pieds de devant dans votre main, et dites au conducteur de faire partir l'attelage. Le cheval essaiera de marcher; lâchez alors son pied, et il ira.

Si vous avez à corriger un cheval qui refuse depuis longtemps de tirer, et chez lequel ce soit devenu une habitude, vous ferez bien de lui consacrer une demi-journée. Mettez-le à côté d'un cheval tranquille, placez les rênes comme à l'ordinaire; attachez les traits et les courroies des harnais de manière que rien ne l'inquiète et ne l'excite. N'accrochez pas les panurges et laissez-lui la tête libre; promenez les deux chevaux ensemble pendant quelque temps aussi lentement et aussi tranquillement que possible; arrêtez vous souvent, approchez-vous du cheval que vous voulez corriger et caressez-le. N'ayez pas de fouet, et faites tout pour le rassurer. Il apprendra bien vite à avancer dès que vous le lui direz.

Aussitôt qu'il ira bien, attachez les tous deux à un petit chariot vide que vous placerez de manière à ce qu'il parte facilement. Il sera bien de raccourcir un peu les traits du cheval maître d'école, afin que si cela est nécessaire, il puisse ébranler le chariot la première fois.

Au début, ne faites faire à votre attelage que quelques perches; observez bien votre cheval, et s'il donne des signes d'inquiétude et d'animation, arrêtez-le avant qu'il s'arrête de lui-même, caressez-le, puis repartez. Quand vous verrez que tout va bien, faites monter une petite côte à vos chevaux, puis une plus longue, et chargez peu à peu la voiture. Cette méthode apprend à tout cheval de tirer franchement.

M. RAREY.

RECETTE.

Moyen pour attendrir en une heure les jambons les plus durs et les plus coriaces. — Essayez votre jambon, enveloppez-le dans la terre qui ne soit ni sèche ni trop humide, de manière qu'il soit recouvert d'environ deux pieds de terre. Au bout d'une heure, il sera très-tendre, sans avoir rien perdu de sa fermeté.

CONSERVATION DES OUTILS DE LA FERME

Le cultivateur ne doit jamais perdre de vue que cinq centimes font un sou, et que entre l'économie et l'avarice

la différence est grande. Il doit chercher à utiliser les petites choses qui se perdent, car celles-ci le conduisent sûrement au bonheur et à la richesse. En effet, une poignée de paille donne deux poignées de fumier, qui donnent une poignée de grain, comme le dit un agronome célèbre. Aucun des déchets de l'exploitation ne sera donc laissé sans application, depuis les infimes paillettes du battage des grains, jusqu'aux moindres déjections animales.

Si d'un côté il ne doit rien laisser se perdre, il doit de l'autre, vouer tous ses soins à ce qu'il possède. Sous ce dernier rapport il existe encore beaucoup d'abus. C'est ainsi que les harnais sont généralement perdus dans l'écurie, derrière les animaux auxquels ils doivent servir. Il en résulte que les émanations des écuries et de leurs habitants se condensent sur eux, et corrodent le cuir dont ils sont recouverts. D'où il résulte des crevasses, et une rugosité hâtant la décomposition des matériaux dont ils sont confectionnés. Il y aura donc profit à déposer tous les objets de harnachement ou cuir dans un local spécial, ni trop sec, ni trop humide; ensuite de graisser, une ou deux fois par an, les harnais avec de l'huile de poisson. Les objets en filasse seront conservés dans le même local, mais pendus au plafond et non contre la mur.

Les instruments, outils et autres engins sont ordinairement mal conservés et peu soignés. On les laisse le plus souvent dans les cours, exposés à l'air libre, à toutes les intempéries des saisons. Un cultivateur soigneux les mettra sous un hangar et leur donnera tous les soins de propreté et d'entretien qu'ils réclament. S'il est prudent de se garder d'acheter des instruments enduits de couleurs, par ce que celles-ci dissimulent sous des dehors fallacieux des défauts, tels que rouilles vicieuses, nuib, etc., il ne faut pas négliger de les faire peindre soi-même en enduire d'une substance conservatrice. Pas n'est besoin pour cela de grands frais. En effet, il suffit de se servir d'huile cuite de lin, à laquelle on ajoute un siccatif, le plus souvent de la litharge. On fera donc laver à grande eau tous les instruments de culture chaque fois qu'on n'en aura plus besoin. Ensuite pendant la saison morte, on les fera imbibber d'huile préparée, comme nous venons de le dire. On ne se bornera pas seulement au bois, on endra aussi le fer, afin de le préserver contre la rouille. Chaque fois aussi qu'on s'en apercevra, on fera faire les réparations nécessaires. Qu'on se souvienne, avec le bonhomme Richard, que toute faute d'un clou ou cavalier fut perdue.

On n'est pas toujours non plus à l'abri du reproche, sous ce dernier rapport, c'est souvent à cet égard qu'il faut attribuer le besoin de faire de fortes réparations à des machines n'ayant que peu de service. Nous ne prendrions pour exemple que les machines à battre. C'est ainsi qu'il arrive parfois que ces machines ne restent pas daplomb. Les bois-

sinols des batteurs et des mouvements s'usent alors inégalement, et ce si en aiguille, le tout se détraque. Au commencement, il aurait suffi d'une cheville, et avec cette petite précaution on aurait prévu la mise hors de service de la machine, ainsi que l'augmentation de résistance à vaincre par les moutons qui en résulte. On voit que ce n'est pas en vain que nous appelons l'attention sur ce sujet et nous le répétons: les soins dans les petites choses dispensent d'ordinaire de pourvoir à de plus grandes.

La vie des champs.

Pour l'homme qui a vécu, qui a parcouru le monde, hanté les diverses classes de la société, étudié les différentes conditions de l'homme sur la terre; pour l'homme philosophe, enfin, qui a pesé dans sa conscience, dans l'expérience, les observations qu'il a pu faire du degré de bonheur donné à l'homme, dans quelque classe qu'il se trouve, combien doit être grand son étonnement quand il voit cette émigration fébrile et déplorable des champs vers les villes!

Comme si le bonheur récidait seulement dans les grandes cités!

Ici, c'est un essaim de jeunes filles robustes et fraîches qui quittent la campagne, où elles trouvent la paix du cœur, le calme de l'esprit, une bonne santé entretenue par un travail actif et honorable, pour aller s'étioler, pâlir et souvent eroupir dans les hideux cercles de corruption au milieu duquel flotte l'immense population des grandes villes; et, souvent il arrive, quelques mois à peine s'étant écoulés, que la plupart de ces jeunes filles qui couraient après une existence meilleure n'ont rencontré que déception, perdu la santé, et rentrent au village, quand elles ne périssent pas à la ville, le cœur plein d'amertume et de découragement et n'ayant plus l'habitude du travail.

Aux fêtes du village, ces jeunes filles ne sont plus l'objet de l'attention des jeunes gens du village, tandis que celles qui sont restées aux champs sont recherchées et contractent des mariages modestes peut être, mais où elles trouvent le bonheur et une honnête aisance.

Là, ce sont des jeunes gens pleins de force et de courage, qui pourraient être heureux en s'attachant au sol qu'ils cultivent et qui vont tourbillonner au milieu des villes qui les englobent pleins de vie et de santé, et les rejettent au village, ayant aussi perdu l'habitude du travail qu'ils eût conduit au bonheur s'ils s'étaient attachés à la vie des champs, où ils auraient respiré à pleins-poumons cet air pur des fraîches vallées, des côtesaux, des montagnes, cet air purifié par des ruisseaux limpides; où ils auraient trouvé cette nourriture simple et succulente.

Oui, c'est dans la vie des champs qu'on trouve sinon la fortune d'argent, du moins la fortune du cœur.

C'est dans la vie des champs qu'on trouve ce fantôme ou cette idole chérie après laquelle courent tous les hommes généreux, et qu'on nomme la liberté!

Non, non, le bonheur ne réside pas uniquement dans les grandes cités; il est là seulement l'apanage du petit nombre.

Les grandes cités sont le théâtre des grandes fortunes, des grands talents et des grandes misères. La vie y est brûlante et courte et l'atmosphère impure et contagieuse.

Les champs sont le théâtre de l'homme sage, de l'homme sobre, de l'homme laborieux, de l'homme libre qui vise au bonheur intérieur, aux jouissances calmes et licites et à qui, le nécessaire suffit.

Aux champs, la vie est calme, l'air est pur et une honnête aisance y est toujours la récompense de l'homme laborieux. On y dort la porte ouverte et sans crainte, et à moins d'accident, on y vieillit. Puis, ajoutons qu'on y est riche sans fortune et heureux sans grandeur.

Jeune ouvrier des champs, reste dans ton village: La ville te trahit, en suivant son mirage.

SUFFIT-DANTTE.

Le rapporteur de l'enquête agricole qui vient d'être faite sur les ordres du gouvernement anglais, donne un aperçu intéressant du genre de nourriture dont vivent les ouvriers agricoles des divers pays, et signale des particularités utiles à noter.

En Autriche, la nourriture des ouvriers des champs est généralement bonne.

En Belgique, les ouvriers se nourrissent de café mélangé avec de la chicorée, sans lait ni sucre, de pain bis, de beurre, de lard, de légumes, de porc salé ou frais; un grand nombre ne se nourrissent que de pommes de terre cuites à la graisse, de pain bis et de chicorée pure. On observe, en outre, qu'en Belgique les vêtements sont plus chers qu'en Angleterre.

En Danemark, des distributions abondantes de bière et d'eau-de-vie sont faites pendant les moissons. On y travaille de onze à treize heures par jour en été, et du matin au soir, en hiver.

Pour la France, M. Stanhope donne ce résumé:

Le prix de la nourriture est à peu près le même qu'en Angleterre à l'achat, mais la manière de vivre du paysan français lui vaut une économie de 25 0/0 si on la compare à celle du paysan anglais.

L'Allemagne se distingue par l'engagement que prennent les fermiers de faire des soins médicaux aux ouvriers.

ers agricoles. En Poméranie, on donne aux paysans de la viande trois fois par semaine et la nourriture d'un ouvrier coûte 250 fr. par an. En Prusse rhénane, les paysans se nourrissent de soupe, de lait, de pois secs, de pommes de terre et de viande, les jours de fête; un ouvrier y dépense, pour se nourrir, de 225 à 325 fr. par an. En Saxe, pain, beurre, fromage, soupe, légumes, café, bière et viande les jours de fête. En Bavière, soupe de farine au beurre, à la graisse ou au lait, choux et pommes de terre. Dans le nord, la table est servie de viande au lieu de soupe et de café deux ou trois fois par semaine. C'est dans le Wurtemberg, que la vie coûte le moins.

En Italie, la nourriture se compose principalement de macaroni, de pain, de fruits, de légumes et de vin.

Dans les Pays-Bas: thé, café, pain noir, beurre, légumes, graisse, poisson. Les objets de première nécessité y sont aussi chers qu'en Angleterre, et les objets de luxe beaucoup plus chers.

En Russie, la vie des ouvriers agricoles est moitié moins chère qu'en Angleterre.

En Espagne, pain, légumes, pois chiches; "la viande est un luxe" dit le rapporteur.

En Suède, pommes de terre, seigle, avoine, orge, pain abondant, haricots salés et bière. Jamais de viande.

En Suisse, les paysans se nourrissent de lait, de café, de fromage, de légumes et de soupe; ils boivent du vin ou de la bière, et mangent rarement de la viande. Les journées de travail y sont de treize heures en moyenne.

En Turquie, pain blis, fèves, oignons et poireaux, mouton.

En Angleterre, la nourriture ordinaire se compose de bœuf, de porc, de lard, de pommes de terre, de légumes, de fromage, de thé, de bière et de café. Le lait et le beurre y sont rarement servis. De la viande dans le nord.

En Écosse, farine d'avoine, pain, pommes de terre, lait et beurre, thé, café, quelquefois du lard, rarement de la viande.

En Irlande, farine d'avoine, pommes de terre, lait, eau-de-vie et un peu de lard.

(Journal Officiel.)

Woonsocket, 12 — Hier avant-midi, un jeune Canadien du nom de Ber n'e s'est fait tuer par les chars en faisant traverser la voie ferrée à son cheval qu'il conduisait par la bride. Ber n'obéit pas et fut frappé par la locomotive et lancé à une grande distance en côté de la voie. Il mourut sur le coup, il expira une heure après l'accident.

Au même endroit il y a quelques temps, une femme fut renversée par les chars; quand on alla la relever, le corps gisait d'un côté de la voie, et la tête de l'autre à quelque distance. Horrible. — *L'Etoile Canadienne.*

LE PAUVRE HOMME!

Le vieux prêteur sur gâges de Chatam street, Mitchel Hart, est mort avant hier dans l'antique maison de Chatam street "Le nid aux pauvres" où il habitait depuis nombre d'années avec son frère Henry. Leur père, qui était prêteur sur gâges, leur avait laissé une grande fortune qu'ils ont énormément augmentée, par leur commerce d'abord, ensuite par plusieurs spéculations qui leur ont toujours réussi. On aurait dit qu'ils avaient le pouvoir du roi Midas de changer en or tout ce qu'ils touchaient. C'est ainsi que, lors de la création du chemin de la Troisième avenue, alors que chacun croyait que l'entreprise ne réussirait pas les frères Hart achetèrent 22,000 actions, qu'ils payèrent de \$10 à 25 chacune. On sait ce que valent ces actions aujourd'hui. Leurs propriétés immobilières sont évaluées au moins à cinq millions de dollars. Quant à leurs valeurs mobilières, elles sont presque incalculables.

Ces deux richards vivaient aussi chichement que possible et ne sortaient que très-rarement de leur logis ruiné. Il y a 30 ans que le défunt n'avait été à Brooklyn, et il est mort sans avoir jamais vu Hoboken ni Staten Island. Il ne connaissait sans doute le proverbe que "pierre qui roule n'amasse pas de mousse."

• DECOUVERTE DU CAFÉ.

Vers le milieu du quinzième siècle, un pauvre arabe voyageait dans l'Asie mineure, lorsqu'un jour épuisé de fatigue, il s'arrêta près d'un bosquet. Comme il avait besoin de bois pour faire cuire son riz, il coupa des arbustes couverts de baies noires. Après que ce voyageur eut pris son repas, il découvrit que les baies, à demi-rôties, exhalèrent une très-forte odeur. Il en recueillit un certain nombre, et on les échantilla avec une pierre, il remarqua que leur arôme augmentait de beaucoup. Pendant qu'il admirait cela, cette pierre tomba par accident dans le vase qui contenait sa petite provision d'eau. Oh! quel miracle! Le liquide qui commençait à se corrompre, fut instantanément purifié. Il on porta à ses lèvres; il était frais et agréable, et un moment après, le voyageur avait si bien recouvré sa force et son énergie qu'il pouvait se remettre en route. L'heureux Arabe recueillit autant de baies qu'il put, et arriva à Arden, en Arabie, il informa le mufti de sa découverte. Celui-ci, intéressé fumeur d'opium, souffrait depuis de longues années de l'influence de cette drague empoisonnée.

Il essaya une infusion des baies rôties, et il fut si content d'avoir recouvré son ancienne vigueur, que par re-

connaissance, il appela cet arbre *Coffea arabica*, c'est-à-dire force. Ainsi fut découverte le café.

MANUFACTURES DE FROMAGE.

La manufacture de fromage "Saint Laurent", à six milles à l'Est de Cornwall a été établie il y a deux ans. En 1872, 7000 fromages ont été faits donnant en moyenne 55 livres chaque en 1871, 1000 ont été faits donnant en tout 90000 livres ou près de 50 tonneaux. La manufacture peut à présent donner 15 fromages par jour soit 850 livres. La quantité de lait fournie par les fermiers dans un rayon de six milles est d'environ 5000 gallons par jour, payés au taux de 8 centins par gallon de 10 livres ou si mieux aime le fermier une livre de fromage pour chaque gallon de lait. La manufacture charge deux centins et demi par livre pour faire le fromage.

Nous sommes à nous demander souvent pourquoi dans les comtés de L'Essex, Napierville et Chambly, pays de pâturage par excellence, l'idée d'exploiter cette industrie profitable, ne vient pas à aucun de nos grands propriétaires. Nous croyons qu'ils gagneraient beaucoup. A cette saison de l'année le beurre ne se vend guère; si le lait était converti en fromage au lieu d'être tourné en beurre, l'avantage serait tout du côté des cultivateurs, le lait et le beurre se vendraient mieux toute l'année, et de plus on aurait dans ces localités l'avantage d'une industrie nouvelle, donnant de l'occupation, et laissant du capital dans le pays.

— *Négociant Canadien.*

BOUQUETS DANS LES CHAMBRES A COUCHER.

On lit dans la *France*, Bulletin de la santé publique par M. le docteur E. Decaisne :

Nous avons constaté, il y a quelques jours, dans une famille, des accidents produits par la présence d'un bouquet de lis dans une chambre à coucher, et il nous paraît utile, en cette saison surtout, de rappeler que la trop grande quantité de vapeurs aromatiques dégagées des plantes de la famille des Liliacées en particulier peut donner des maux de tête, des vomissements et des troubles nerveux plus ou moins accrus. On sait que les personnes qui arrachent la bétoune pendant l'été deviennent ivres et chancelantes. Orfila racontait l'histoire d'une dame qui ne pouvait sentir l'odeur d'une décoction de graine de lin sans éprouver à la face une tuméfaction suivie de syncope. L'odeur de la jusquiame, du stramonium, du pavot, du noyer, cause un sommeil lourd et des maux de tête. Certains odeurs, respirés à peu de distance de l'arbre, peuvent même quelquefois

déterminer des accidents épileptiformes.

L'espace me manque pour traiter comme il conviendrait cette intéressante question, et je me bornerai à rappeler ce laconique conseil qui résume assez bien l'hygiène de la chambre à coucher: "Point de lampe, point de feu, point d'animaux, point de fleurs."

POUR DETRUIRE LES MOUSSES DE DES-SUS LES ARBRES.—L'annuaire de jardinier dit: Non seulement les mousses et lichens qui affectent généralement les arbres fruitiers, mais encore les œufs d'insectes, doivent être détruits en baignant les arbres l'hiver, d'une solution saturée de savons et de sel ou saumure.

Les troncs et les principales branches doivent être bien nettoyées d'avance avec un grattoir. Quand toutes les impuretés de l'écorce sont enlevées appliquez la solution avec un pinceau qui pénètre dans les crevasses de l'écorce. Ce procédé vaut mieux et ne sépare pas l'arbre comme les diverses sortes de gluaux dont on se sert.

Les pots de limailles de fer dans un pot de flexes conserve à l'eau sa limpidité et aux fleurs, leur fraîcheur. On attribue ce résultat à la combinaison du soufre des plantes avec le fer.

Coufitures de pêches.—Prendre des pêches mûres, les peler, ôter les noyaux, et couper en quatre. Sur 6 lbs de pêches coupées prendre 3 lbs du meilleur sucre, en couvrir les pêches et les mettre de côté dans un vase fermé. Le lendemain matin mettre le tout dans un chaudron et cuire lentement 1½ à 2 heures et écumer soigneusement.

St. Hyacinthe, 5 août, 1862.

Il a plu pendant presque toute la journée de samedi: ce qui a rendu les chemins bien mauvais. Il y avait cependant beaucoup de monde sur la place du marché et dans notre ville. Comme on ne pouvait travailler aux foires lesquels, d'ailleurs, sont en parti terminés, on avait voulu en profiter pour faire une visite à notre ville. Le prix des denrées de toutes sortes étaient, à peu d'exceptions près, les mêmes que ceux publiés dans notre dernier bulletin. Le changement. Le plus considérable est pour les œufs que les commerçants ne payaient que 14 cent au lieu de 16½ qu'ils donnaient le samedi précédent. Les patates nouvelles valaient cts. 80 le bot.

Pour la semaine finissant 31 Juillet 1872.

La semaine qui vient de s'écouler a été marquée par beaucoup d'activité. La spéculation a opéré sur une grande échelle dans plusieurs articles. Les métaux sont toujours en grande demande et les nouvelles que nous recevons d'Angleterre d'une hausse très sensible sur le charbon n'est pas nature à causer,

dans un avenir prochain, une baisse sur les métaux dont la demande sur les marchés producteurs augmente tous les jours. De fortes opérations ont aussi eu lieu dans les huiles, les sucrés, les mélasses, le lard, &c. &c.

Si nous ne nous trompons pas, les plus fortes opérations en or à New-York ont été faites pour le compte des banques canadiennes, et la plus forte opération en lard à Chicago a été faite pour le compte des opérateurs canadiens et consiste en l'achat de 20,000 barils d'une seule coup. Jusqu'à présent une seule vente n'avait pas dépassé la quantité 10,000 barils.

Nous avons aussi à signaler le placement sur notre marché d'une cargaison de 800 futs d'huile de loup marin, consistant en tonnes barriques et barils, d'une vente en un seul lot de 500 Barils de lard en disponibilité de quelques autres lots de moindres importance, de 1250 tonnes de mélasse (cette transaction aurait dû être mentionnée dans notre revue de la semaine dernier) et de plusieurs cents boucauts de sucre. Nous avons aussi à signaler de nombreuses transactions en thé, en spiritueux, &c. Le marché à la farine a été aussi régulièrement actif.

Notre port n'a pas eu un seul jour cette année l'apparence déserte qu'il a contume de présenter à cette époque malgré tous les dangers de la navigation que les journaux de Québec se plaisent à signaler au-dessus de cette ville.

Les marchands engagés dans le commerce des *Grd Goods* rapportent plus d'activité dans leur branche d'affaires. La demande s'étend aussi bien aux cotonnades qu'aux marchandises en laine, et on a tout lieu de croire que la demande qui commence à s'accroître se continuera tard cette automne.

Nous continuons à recevoir de toutes parts des nouvelles très-favorables sur la belle apparence des récoltes. En beaucoup d'endroits les foins sont fins et le rendement est des plus satisfaisants. Dans quelques jours commencera la récolte des orges, et de l'avoine. On s'attend à ce que cette dernière dépasse une bonne moyenne et l'absence des cultivateurs de nos marchés pendant la récolte aura probablement l'effet de faire hausser les cours pour la consommation.

Le total des ventes s'élève à un chiffre très respectable. Le temps critique pour la farine est maintenant passé, et les opérateurs achètent plus libéralement qu'au commencement du mois pendant les grandes chaleurs, non pas que les prix aient reculé matériellement, mais parce que le marché anglais reste ferme en face des bonnes récoltes qu'on accuse de toutes part en Amérique. Les fluctuations des marchés de Chicago et Milwaukee contribuent à augmenter la formation des farines sur notre place.

Bié.—La hausse que le télégraphe nous a signalée sur les marchés de Chicago et Milwaukee agit favorablement

pour les détenteurs de bié sur notre place.

Pois.—Les pois sont en bonne demande et sont fermement tenus de 83c à 85c.

Avoine.—La spéculation a déserté le marché. On cote de 22c à 24c par 32 lbs pour la consommation et 27c à 28c pour spéculation.

Mais.—On remarque plus d'activité dans ce grain et on rapporte le placement d'une cargaison à 54c; d'une seconde à 55c et 56c refuse pour une troisième.

Orge.—Rien à signaler. Nominale de 45c à 50c par 50 lbs.

Foin et Paille.—Le marché a été assez bien fourni cette semaine. La pluie que nous avons eue et qui a arrêté les travaux de la terre a permis à la culture de mieux approvisionner le marché. On cote le foin nouveau de \$12.00 à \$15.00, et le vieux de \$14.00 à \$17.00 par 100 boites, et la paille \$4.00 à \$5.50

Négociant.

MARCHE EN GROS

Montréal, 1 Août 1872

| | \$ | c | \$ | c |
|--|----|----|----|------|
| Supérieure Extra..... | 0 | 00 | à | 0 00 |
| Extra..... | 7 | 40 | à | 7 50 |
| De goût..... | 6 | 60 | à | 6 70 |
| Sup fr. (bié de l'ouest)..... | 6 | 90 | à | 6 00 |
| Sup Ord [bié du Canada]..... | 5 | 90 | à | 5 95 |
| Farine forte pour boul..... | 6 | 50 | à | 7 00 |
| Sup de bié de l'Ouest [Canal Welland]..... | 0 | 00 | à | 0 00 |
| Super marques de la (cité bié de l'Ouest)..... | 0 | 00 | à | 0 00 |
| Frais mouline..... | 0 | 00 | à | 0 00 |
| Canada sup No 2..... | 5 | 55 | à | 5 65 |
| Super Brats de l'Ouest No 2..... | 0 | 00 | à | 0 00 |
| Belle..... | 5 | 30 | à | 5 40 |
| Moyenne..... | 4 | 00 | à | 4 20 |
| Recoupe..... | 3 | 50 | à | 3 75 |
| Farine en sacs du H. C. par 100 lbs..... | 2 | 75 | à | 2 90 |
| Sacs de la Cité..... | 2 | 95 | à | 3 00 |
| Farine d'avoine, par barils de 200 lbs Coté de \$4.50 à 0.00 suivant les qualités. | | | | |

Blé, par minots de 60 lbs.—Marché lourd, une cargaison du Haut-Canada du printemps sous vente, vendue à \$1.50 hier p. m.

Blé d'Inde par minots de 56 lbs — Lourd, à 55c.

Pois, par boisseaux de 66 lbs. Lourd à 85c.

Avoine, par boisseaux de 32 lbs. — Marché tranquille, de 27 à 28c le boisseau.

Orge, par boisseaux de 48 lbs. — Marché ferme. De 45 à 50c suivant les qualités.

Sauvages, par lbs. — La demande la semaine dernière a été de 10 à 16c.

Beurre par lbs. — Demande toujours modérée, de 17 à 00c pour nouveau.

Lard, par baril de 200 lbs.— Marché ferme. Les cotations sont: Moss

nouveau \$15.00 à \$15.75. Vieux Mes Mince 00.00 \$14.50
 " Fromage par livre.—Tranquille ventes, de 9 à 10 c. selon la qualité Alcalis, par 100 lbs.—Tranquilles; Premières \$6.90. Secondes, \$6.95 Per-lasse, tranquille. Premières de \$9.25 à 9.30 Secondes, à 0.00, 0.00

Voici le prix des grains chez les marchands de cette ville;
 Orge..... 00 45 à 00 50
 Avoine..... 00 36 à 00 00
 Pois..... 00 00 à 00 00
 Graine de lin..... 00 00 à 00 00

St. Hyacinthe, 1 Aout 1872.
 Fleur par quintal 3.25 à 3.50; De de blé d'inde 0.00 à 0.00; do Sarazin 2.50; blé par mt 1.40 à 1.60; blé d'inde do 0.80 0.00; Pois 0.80 avoine, 0.35 à 0.40; Orge lbs 0.50 à 0.55; Sar-rasin 0.50; Bœuf par 100 lbs 6.00 à 7.00; Bœuf par livre 0.10; Agneau par quartier 60 à 80 cts. Veau 8 à 10c; Lard frais par 100 lbs 6.50 à 7.00 do la lb 8 à 10c, do salé lb 8 à 10c, volailles 60c dinques par couple 2.00; poules do 00 à 00c. Poulets do 30 à 40c. Pigeon do 00 à 00c. Gib-ber, Pleuviers couple 00c; Perdrix do 00 à 00. Patates minot 50c; Choux pomme 12c; Lai-ne 40c; Sucre d'érable la lb 15c, Miel 12c. Œufs la doz 14c Oignons par minot, 1.00; Foin par 100 bottes 8.00 à 10.00; Paille [voyage] 2.25 à 2.50

Marché de Beauharnois, Beauharnois, 1 Aout 1872.—Pois 4s 2d à 4s 2d, Orge par 50 lbs 2 6 à 2 6, Avoine 1 11 à 1 11, Sarrazin 2 6 à 00, Fleur de campagne par qtl. 14 0 à 14 6, do d'avoine 11 0 à 12 6, do blé-n'Inde 9 6 à 10 9, do Sarra-zin 8 6 à 9 0, Porc frais par lb 0 5 à 0 6, Lard salé par lb 0 6 à 0 7, Lard par 100 lbs 27 0 à 30 0 Bœuf par lb 0 5 à 0 6, Bœuf par 100 lb 27 0 à 30 0, Mouton par lb 0 5 à 0 6, Veau par lb 0 6 à 0 0, Sucre d'Érable par lb 0 6 à 0 0, Syrop par gallon 5 0 à 6 0 Miel par lb 0 9 à 0 0, Onions par minots 4 0 à 40, Fèves par minot 6 0 à 6 6, Patates par poche 1 11 à 2 0. Pommes par minot 4 0 à 5 0, Paille par 100 bottes 0 0 à 15 0, Foin 45 0 à 50 0.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Montreal, 1 Aout 1872
 Bœuf, 1ère qualité par 100 lbs.... 8 à 10
 Bœuf, 2me qua ité..... 5 à 7
 Vaches à lait..... 20 à 36
 Vaches extra..... 40 à 70
 Veaux 1ère qualité..... 9 à 11
 " 2me "..... 7 à 8
 " 3me "..... 3 à 6
 Moutons, 1ère qualité..... 10 à 12
 " 2me "..... 6 à 8
 Agneaux, 1ère "..... 4 à 5
 " 2me "..... 3 à 4
 Cochons, 1ère "..... 6 à 9
 " 2me "..... 3 à 4
 Foin, 1ère qualité, par 100 bts.... 14 à 16
 Foin, 2me "..... 11 à 13
 Paille, 1ère qualité..... 8 à 9
 " 2 "..... 4 à 5

1 Aout 1872.
 Cuir à semelle, No 1, B A la livre 25 à 27
 Do No 2, do 24 à 25
 " " (Oronoco)..... 25 à 26
 " " do No.2..... 23 à 24
 Do Slaughter do 30 à 35
 " " do No. 30 31
 Cuir brut..... 28 à 30
 Cuir à bœufs..... 32 à 34
 Vache en de, légère..... 43 à 45
 do do pesant..... 40 à 42
 Vache en de..... 40 à 43
 Vache en de grande..... 33 à 35
 Vache en de petite..... 27 à 39
 do de [bon] par pied..... 16 à 17
 do commun..... 16 à 17
 Pebble bon..... 16 à 17

do commun..... 16 à 17
 do cirée unie..... 19 à 20
 do bourdè..... 17 à 18
 Veaux canadiens légers, lbs..... 75 à 80
 Veaux canadiens lourds..... livre 80 à 85
 Peaux de mouton, doublures lbs 23 à 33
 Peaux vertes inspectées, No 1 lbs 10 à 11
 do do salés, No 2..... 9 à 10
 Peaux de mouton avec la laine 25 35

Prix du marché en détail de Montréal, 1 Aout.—Farine de blé de la campagne, par 100; 3.00 à 3.10; do avoine 0.00 à 0.00; Blé d'in-de do 1.60 à 1.65; Sarrazin do 2.05 à 2.20; blé par minot 1.00; Pois do 0.80 à 0.90; Orge do 0.45 à 0.50; avoine par 40 lbs. 0.40 à 0.41 Sarrazin par m. 0.55 à 0.60; Lin do 1.40 à 1.50 Mil 2.05 à 2.20; Blé d'inde do 0.80 à 0.85; Pommes par qrt. 2.00 à 2.30; Patates par poche 0.45 à 0.50; Fèves par mt. 180 à 2.00; Oi-gnons par tresse 0.10 à 0.12; œuf par doz 0.12 à 0.15 Beurre frais la lb, 0.20 à 0.25; do salé 0.13 à 0.15; Sucre d'érable 0.12 à 0.13; Miel par lb. 0.10 à 0.11; Saïndoux do 0.12 à 0.15; Lard frais par 100 lbs 6.00 à 6.50; Bœuf, 100 lbs 4.00 à 5.00; Lièvres par couple 0.90 à 0.00; Dindes couple 2.00 à 3.00; Dindes jeunes do 1.60 à 2.00; Oies 1.20 à 1.60; Canards 0.80 à 1.00; Poules 0.65 à 0.80; Poulets 0.40 à 0.60; Pigeons 0.16 à 0.20; Perdrix 0.00 à 0.00; Tour-tes par doz 0.00; Bécasses 2.

St. Jean 1 Aout 1872
 Fleur par quart, 6.40 à 6.00 do quintal 3.10 à 3.25 do de blé d'inde do 1.60 à 1.70 do de sa-rasin do 1.90 à 2.10 Avoine par 40 lbs 37 à 40c orge par 56 livres 56. Graine de lin par 60 lbs 1.20 Graine de mille par 50 livres 2.25 Pois par minot 0.80 à 0.85 Bled 1.30 à 1.40 Bled d'inde par 56 livres 0.80 Sarrazin par 50 livres 0.50 Pata-tes 0.35 à 0.40 Œufs la douzaine 0.17 à 0.09 Volailles le couple 0.50 à 0.60 Poulets 0.20 à 0.35 Oies 1.00 à 1.60 Dindes 1.50 à 0.00 Beurre frais par livre 0.15 à 0.18 do salé 0.12 à 0.15 Saïndoux 0.12 à 0.15 Lard frais par 100 livre 5.50 à 6.00 do la livre 0.00 à 0.14 do mess par quart 17.25 à 17.50 Bœuf au quintal 5.00 à 6.00 do par livre 0.00 à 0.00 Foin au cent 10 à 15.00 Paille do 5 à 6.00 Bois la corde 3.50 à 6.00.

Marché de Québec, 1 Aout
 Fleur extra supérieure, 8 00 à 8.50; do extra 8.00 à 7.75 do de goût 6 60 à 6.75 do super. No. 1 6.40 à 6.50, do forte 6.00 à 6.80; do Supr. No 2, do 6.00 à 6.10, par quintal 3.20 à 3.39 Gruau par 200 lbs 6.00 à 6.25, Blé d'Inde, blanc, par 200 lbs 3.30 à 3.40, do jaune, do 3.60 à 3.70 bœuf 1ère qualité par 100 lbs. 11 à 13 00 2e 9 00 à 10, 3e 8 à 9 00; 1ère qualité par lbs. 10 à 13c Mouton, 1ère qualité, par lbs. 9c à 10c, lard frais, par 100 7 00 à 8 00, par lbs 8 à 10, salé, par lbs. 10 à 12c, Jambon frais par lbs 9 à 10c do salé et fumé 12c. Saumon, No, 1 par bl de 200 lbs 15 00 à 16 00; do par lb, 8 à 10, Morue verte, par quart 3 75 à 4 00 do en draft 6 00 à 6 50 do par lbs 3 à 4 Morue sèche par quintal 4 75 à 5 00 Huile de Morue, par gallon 57 à 60 Hareng du Labrador No 1, par qrt 3 75 à 4 00 Volailles par couple 70 à 80. Oies 70 à 80 Dindes do 1 50 à 2 Canards, do 75 à 90 Patates par minot 60 à 65 Avoine par 32 livres 53 à 56 Beurre salé, par lbs 18 à 23 Beurre frais, do 19 à 21 Fromage par lbs 14 à 15 Œufs par douzaine 25 à 35 Sucre d'érable, par lbs 8 à 9 Pommes par qrt. 4 00 à 6 00 Oignon 7 par qrt 3 50 à 4 50 Foin, par 100 bottes 11 0 à 10 Paille do 5 à 5 50 Peaux vertes inspectées par 100 lbs 00 à 00 00 do mouton non préparées chaq 00 à 00 do Veau do par livre, 00 à 00 Laine par lbs 00 à 00 Bois, par corde (2 pieds 6 pouces), 5 00 à 5 00

Sorel 1 Aout 1872
 Pois par minot 0.50 à 1.00 Avoine 0.36 à 0.00 Sarrazin 0.50 à 0.00 Fleur au quintal 2.75 à 3.00 do de Bled d'inde 0.60 do de Sarrazin 1.80 à 2.00 Lard frais par livre 0.08 à 0.10 do salé 8 à 10c do par quintal 7 00 à 7 50 Bœuf par livre 0.05 à 0.10 do au quintal 4 00 à 6 00 Mouton par

quartier 0.30 à 0.60 Veau do 0.25 à 0.60 Dindes par couple 1.50 à 2.00 Oies do 0.80 à 1.20 Pou-les do 0.40 à 0.70 Poulets do 0.30 à 0.00 Œufs par douzaine 0.17 à 0.20 Beurre frais par livre 0 18 à 0.20 do salé 0.12 à 0.15 Saïndoux par lb 0.17 à 0.00 Choux la pomme 8c Sucre d'érable par livre 12c Oignons par minot 1.20 Patates par poche 0.60 à 0.70 Pommes par minot 0 00 0 0 15 Foin le cent Ca 8.00 Paille do 3 à 4.00

Voici la liste des prix en détail sur le mar-ché d'Acton-Vale le 1 Aout.

Blé par minot, 1.25 à 1.50. Blé d'inde, 1.00 Pois, 1.00 à 1.00. Avoine, 40 à 42c. Sarazin, 60 à 70c. Bœuf par 100 lbs, 7 00 à 8 00; do. par lb, 6 à 10c. Mouton par quartier, 60 à 75c Lard frais par 100 lbs, 7 00 à 8 00; do par lb, 8 à 10c; do salé; 10 à 12c. Dindes le couple, 2.00 à 3.00. Canards, 75c à 1.00. Perdrix, 50c. Poulets, 05 à 00c. Volailles, 60 à 75c. Œufs, la doz; 17c. Bœuf frais la lb, 15 à 18c. do salé 12 à 15c. Sucre d'érable, 12 à 15c. Miel 10 à 12c. Patates par minot, 50c. Oignons, 00 à 00c. Foin par 100 bottes, 13.00 Paille par botte, 6c.

Les Trois-Rivières, 1 Aout 1872.

Fleur de blé par quintal 2.60 à 2.80; blé d'inde 0.00 à 0.00; sarrazin 1.70 à 1.90; moullée 0.00 à 0.00; Blé m. 0.00 à 0.00; Pois 0.80 à 0.90; Orge p. 50 lbs., 0 60 à 0 75; Avoine 0.33 à 0.37; Sarrazin 0.00 à 0.60; Mil 0.00 à 0.60; Blé d'inde 0.00 à 0.00; Patates 0.40 à 0.50; Fèves m. 1.20 à 1.40; Onions do 0.60 à 0.70; Œufs douz, 0.15 à 0.20; Beurre frais 0.20 à 0.23; Beurre salé 0.12 à 0.13; Sucre d'Érable par lb 0.10 à 0.11; Miel par lb 0.12 à 0.17; Saïndoux do 0.14 à 0.15; Lard par 100 lbs 6.50 à 7.00; Bœuf do 5.00 à 6.00; Mouton par qrt. 0.40 à 0.60; Lièvres p. couple 0.00 à 0.00; Dindes do 1.80 à 2.00; Oies do 0.75 à 0.80; Canards do 0.00 à 0.00; Poules do 0.40 à 0.50; Poulets do 0.30 à 0.33.

Sollé, 1 Aout.

Fleur par cent lbs 3.20 à 3.00; Fleur de ce-igle do 2.00 à 0.00; Fleur de blé d'inde de 2.00 à 0.00; Fleur de Sarazin 2.00; Fleur d'avoine do 1.85 à 0.00; Avoine mt, 39 à 36c. Orge par 50 lbs 50 à 55c. Pois par minot, 67 à 75c. Blé d'inde 80c. Sarrazin par 50 lbs, 50 à 60c. Graine de lin par minot, 0.00 à 0.00. Graine de mil 2.00. Graine de tresse par livre 12 à 12c Patates le sac 45 à 50c. Oignons le minot 40 à 50c. Œufs la doz, 17c. Volailles par couple 00 à 00c. Dindes le couple 1.20 à 1.60. Cie; do 1.00. Poulets, 00 à 00c. Beurre frais la lb, 14c. do salé, 12 à 14c. Saïndoux, 15c. Sucre, 10 à 12c. Miel, 10c. Lard frais, 10c. Bœuf, 5 à 8c. Mouton le quartier; 00 à 00c. Veau de 40 à 50c. Peaux par livre 62c. Foin par 100 bottes, 8.00 à 10.00. Paille do 2.50 à 3.00.

Marché de Sherbrooke, Sherbrooke, 1 Aout 1872.—Bœuf au quartier, la lb 04c à 05c do à la livre 05 à 15 do salé carni 05 à 12, Mouton au quartier 06 à 08, Agneau à la lb 08 à 10 Veau 06 à 10 Lard non déblité 06 à 08, do à la livre 10 à 13, do salé 10 à 12, Dindes à la lb 10 à 12, Oies 08 à 10 Poulets le couple 25 à 40 poules do 40 à 60 Canards Sauvages do 40 à 50 Perdrix do 35 à 50 Beurre frais en pains 20 à 22 en tinette 18 à 20 Fromag 08 à 10 Miel 12 à 15 Œufs 25 à 30 Patates 30 à 40 Choux par pomme 05 à 08 Betteraves au paquet 05 Carottes do 05 à 00 Oignons au minot 2 00, Pommes, do \$1 à 20 Blé 00 à 00 Avoine, 15 à 50c.

Arbres, Arbustes, Bordures, Graines, Vases à fleur et à fruit.—Catalogue 20 cts. J. K. PHENIX, Bloomington Nurseries, Ill. 16 13 A.

REMEDES DE RADWAY

Santé! Beauté!!

Sang fort, pur et riche—Accroissement de la chair et du poids—
Peau transparente et beau teint
Assurés atous.

ALSEPAREILLE RESOLUTIVE DE RADWAY.

Affectué les guérisons les plus étonnantes
Les changements que le corps subit sont si rapides que chaque jour on le voit accroître en chair et en pesanteur

Les Scrofules, la Consomption dans les formes multiples, les ulcères à la gorge, à la bouche, les tumeurs, les maux d'yeux, le distichement des oreilles, des yeux, du nez, de la bouche, les maladies de la peau dans leurs formes les plus dangereuses, les éruptions, les érysipèles, les vers dans la chair, la teigne, les tumeurs, les cancers, les transpirations nocturnes, ne peuvent échapper à l'influence de la Salsepareille de Radway et un usage de quelques jours prouvera sa puissance curative.

Non-seulement la SALSEPAREILLE de Radway excelle tous les remèdes connus, mais elle est le seul remède positif pour LES ROGNONS ET LA VESSIE, Maladie Urinaire, pierre, la diabète, la goutte et autres maladies analogues.

Dans toutes les conditions la SALSEPAREILLE RESOLUTIVE de RADWAY, aidée par l'application du READY RELIEF de RADWAY, à l'épine dorsale et avec les intestins régulés par une ou deux des PILULES REGULATRICES de RADWAY par jour produira bientôt une guérison complète. Dans peu de jours le patient pourra fonctionner sans douleur, et son urine reprendra son état normal.

TUMEURS DE 12 ANS GUERIS PAR RESOLUTIF DE RADWAY

Beverly, Mass, 18 juillet 1870.

Dr. Radway.—J'ai eu une tumeur dans les ovaires et les intestins. Tous les médecins m'ont condamnée. J'essayai tout ce qui me fut recommandé, mais rien n'y fit. Je fis usage de votre Résolutif, mais sans y avoir aucune confiance. J'en pris six bouteilles et une boîte de pilules et deux bouteilles de votre Ready Relief et je me sens mieux et des plus heureuses que je ne l'ai été depuis 12 ans. Vous pouvez publier ce témoignage si vous voulez.

HANNAH P. KNA

Une lettre importante d'un homme éminent et résidant à Cincinnati, Ohio, connu depuis 40 ans aux éditeurs de livres dans tous les États-Unis :

New-York, 11 oct. 1870.

Dr. Radway.—Cher monsieur.—Le sentiment du devoir m'a engagé à faire connaître au public ce qu'a produit votre médecine sur moi. Pendant plusieurs années, j'ai été affecté de quelque malaise dans la vessie et les organes urinaires; il y a 12 mois, le mal avait atteint les proportions d'une maladie dangereuse que les médecins avaient dit incurable, à l'âge, 73 ans. J'avais lu les guérisons étonnantes opérées par vos remèdes, et il y a quelques mois, je lus une notice dans le *Saturday Evening Post*, de Philadelphie, d'une guérison opérée par une personne qui avait souffert aussi longtemps que moi même. Je me procurai vos remèdes et en fis usage. En trois jours j'éprouvai du mieux et je me sens aussi bien que jamais je n'ai été.

O. W. JAMES, Cincinnati, Ohio

R. R. R.

Le Ready Relief de Radway
Guérit les douleurs les plus grandes

EN MOINS DE 20 MINUTES

LE READY RELIEF DE RADWAY

GUERIT TOUTES LES MALADIES.
C'est le premier et c'est le seul

R. mède contre les douleurs

Qui arrête instantanément les douleurs atroces, soulage les inflammations et guérit les congestions des poumons, de l'estomac, des intestins ou autres organes par une application de une à 20 minutes, quelle que soit la violence de la douleur. Êtes-vous cloué sur votre lit par le rhumatisme, êtes-vous infirme, nerveux, vulgrique ou accablé par la maladie.

LE READY RELIEF DE RADWAY

vous procurera soulagement instantané.

L'inflammation des reins, l'inflammation de la vessie, l'inflammation des intestins, la congestion des poumons, le mal de gorge, la difficulté de respirer, la palpitation du cœur, l'hy-télie, le croup, la diphtérie, le catarrhe, l'influenza, le mal de tête, le mal de dents, le névralgie, le rhumatisme.

L'application du READY RELIEF sur les parties affectées par la maladie procurera du soulagement.

Vingt gouttes dans un demi-verre d'eau guériront en quelques instants les crampes, les spasmes, les brûlements d'estomac, la maladie du cœur, la diarrhée, la dissenterie, les coliques toutes les douleurs internes.

Les voyageurs devraient toujours porter une bouteille du READY RELIEF DE RADWAY avec eux. Quelques gouttes dans de l'eau préviendront la maladie provenant d'un changement d'eau.

LA FIEVRE.

Nul remède au monde ne guérit la fièvre aussi rapidement, avec l'aide des Pilules de Radway, que le READY RELIEF de Radway. LE READY RELIEF DE RADWAY est le remède le meilleur, le plus sûr et le meilleur marché dont on puisse faire usage.

Personne

ne sera plus tourmenté par la fièvre, s'il prend le READY RELIEF de Radway et tient ses intestins en ordre avec les Pilules de Radway. Des centaines de personnes dans l'ouest peuvent l'attester.

N. B.—Voyez si chaque bouteille porte un bouchon en caoutchouc.

En vente chez tous les droguistes.
Prix 25 cents.

Les Pilules Purgatives

DU DR. RADWAY

SANS GOUT.

Élégamment recouvertes d'une gomme douce. Purgent, régularisent, purifient, nettoient et fortifient.

Aussi elles guérissent toutes maladies : de l'estomac, du foie, des intestins, des reins, de la vessie, les maladies nerveuses, le mal de tête, la constipation, la fièvre bilieuse, les hémorrhoides et tous les dérangements internes.

Elles effectuent infailiblement une guérison positive.

ELLES SONT PUREMENT VÉGÉTALES et ne contiennent pas de mercure, de minéraux ou de drogues nuisibles.

Quelques doses des PILULES DE RADWAY délivreront le système de tous les troubles provenant du mauvais état des organes digestifs tels que la constipation, l'acidité de

l'estomac, les nausées, le dégoût de la nourriture, le vertige, la difficulté de la respiration, les suffocations, les douleurs dans le côté, de la poitrine, etc., etc.

Prix, 25 cents la boîte.

S'adresser par lettre affranchie à

RADWAY & Co.

430 Rue St. Paul, Montréal.

St. Hyacinthe, 1 août 1871.

Prenez garde aux Contrefaçons. Demandez pour le Récupérateur Rapide Radway et n'en prenez pas d'autres.

En vente chez tous les Pharmaciens

BILLS PRIVES.

PROVINCE DE QUEBEC.

CHAMBRE DU PARLEMENT.

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la LEGISLATURE de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVES ou LOCAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sont par les présentes notifiés que par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec"), elles sont requises à en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais en français et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tels avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

BUCHER DE BOUCHERVILLE,

Greffier du Con. Lég.

G. M. Muir,

Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 6 Août 1872.

SYROP D'HYPHOPHOSPHIT

COMPOSE DE

FELLOWS'

Le pouvoir d'arrêter la maladie que possède cette médecine est honorablement reconnue par la faculté médicale partout où il a été introduit et l'augmentation rapide du débit qui s'en fait est la meilleure garantie de l'estime dont il jouit dans le public.

Ce sirop guérit la *Consumption Pulmonaire* premier et second degrés; soulage et prolonge la vie au troisième; il guérit l'asthme, les bronchites, Laryngites, rhumes et la toux; il guérira toutes maladies provenant du besoin d'Action Musculaire et de Force nerveuse tel que mouvement du foie et des reins, Dyspepsie, faiblesse et inaction du cœur, Paralysie locale et générale, Aphonie ou perte de la voix. Il guérira la Leucorrhée, Cholécrose, Anémie et purifie le sang.

Prix, \$1.50; Six pour \$7.50.

JAMES I. FELLOWS, Chimiste

St. John, N.B.

24 avril, 1871.



Proclamons la bonne nouvelle

Que le *Grand Remède Shoshonee et Pilules* de l'éminent *Homme-Médecin* Indien, le *Père* Lewis Josephus, de la grande Tribu des Shoshonees, Colombie Anglaise, accomplit les guérisons les plus merveilleuses, et les plus étonnantes que l'on ait jamais mentionné dans le monde. Jamais dans les annales de l'histoire Médicale Canadienne, un tel succès n'a été marqué jusqu'à l'introduction d'une nouvelle médecine.

P O U R Q U O I ?

SAMPLEMENT parce que les nombreux ingrédients médicinaux précieux (tels que les extraits de Pécorce de cerisier sauvage, Podophylum, Juniper, Quassia, Sarsaparilla, Danellion, Hyoscyamus, Nux Vomica, extrait composé de Colocynthe, Jalap, Scopolamine, Aloès, Capsicum, etc., etc.) qui entre dans la composition de ce médicament, sont tellement et si harmonieusement combinés qu'on en fait le remède le plus efficace qui soit dans le monde connu, et ne peut qu'agir sur le système d'une manière très-satisfaisante et très-désirable. Quelque soit votre état et quelque soit le temps, ce remède atténue le mal, et vous serez étonnés de la manière prompte avec laquelle vous serez rappelés à une santé parfaite et à une pleine vigueur.

Cette médecine est agréable et on peut prendre en toute sûreté, avec la certitude qu'elle opérera une guérison permanente dans toutes les maladies de la gorge, des poumons, du fond des reins, des organes digestifs, etc., etc., ainsi que les scrofules, les diverses maladies de la peau, les humeurs et toutes les maladies provenant de l'impureté du sang excepté la troisième phase de la consommation. On pourra obtenir en se procurant le traité ou l'almanach ou les circulaires chez tous les droguistes respectables au Canada, toutes les informations désirées, avec des directions complètes sur la manière de faire usage du Remède et des Pilules Shoshonees; ce livre que l'on peut obtenir gratis, contient aussi des témoignages et des certificats de guérisons.

L'riz du Remède en grande bouteille d'une pinte 1.00 piastre. Pilules, 25 cents la boîte.

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques, Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin, Upton, J. Mallette, Acton-Val, J. Morrier, Roxton-Falls, Marshall et Jackson, Milton-Thos. Eckett, Chambly, John Hackett, Roxton-Pond, R. A. Kimpson, 24 août 1871.

Les médicaments du jour sont

LE REMEDE DU PERE BRUNO



REMEDE DU PERE BRUNO

Qui est un ANTI DOULEUR universel et la PENACEE DES INDIENS qui surpasse en activité toutes les SAUSAPARILLIENNES en usage. En vente chez tous les pharmaciens et spécialement chez les propriétaires.

PICAULT & FILS, Pharmaciens-chimistes.

75, Rue Notre-Dame, coin de la Rue Bonsecour, MONTREAL

Consultations gratis. 1. septembre 1871.—



Guérison de la Bronchite

Smithfield.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Le présent est pour certifier qu'il y a environ trois ans, j'ai été atteint d'une bronchite, qui dura environ 18 mois. Je souffrais tellement par le défaut de respiration qu'il était très-difficile pour moi de parler, et pendant la nuit je me levais souvent sur mon lit pour m'empêcher d'étouffer. J'eus recours à trois des médecins les plus éminents dans le comté de Northumberland pendant environ une année sans en recevoir aucun avantage. Effectivement je continuais à empirer. Enfin on me conseilla de faire usage du *Grand Remède Shoshonee*. J'en achetai une bouteille et je la pris et quand je l'eus à peu près finie je commençai à ressentir un peu de mieux. Je continuai à en faire usage jusqu'à ce que j'en eus pris trois bouteilles, quand à ma satisfaction, le trouva que j'étais aussi bien que je l'avais été avant ma maladie, et j'ai conservé ce bien-être depuis.

JOHN SILVER.

Assermenté devant moi, à Smithfield, ce 6e jour d'avril 1870.

J. M. WELINGTON, J. T.

GUERISON ETONNANTE DE LA MALADIE DES POUMONS.

Brooklyn, 5 avril 1870.

J. C. CHAMBERLAIN, écuyer.—Monsieur —Je certifie que ma femme était très-malade de la maladie des poumons. Le médecin l'avait abandonnée. Il avait déclaré qu'il y avait des tubercules sur les poumons et que la médecine ne pouvait rien faire. En dernier ressort j'achetai une bouteille du *Grand Remède Shoshonee*. Au bout de deux jours, les symptômes changèrent au mieux. Elle continua à s'améliorer si rapidement qu'après la première bouteille, elle pouvait s'asseoir. En continuant le remède elle se rétablit parfaitement.

Vous pouvez publier ces faits pour l'avantage de ceux qui seraient affectés de la même maladie.

T. C. BROWN,

Ministre Episcopalien Méthodiste

AGENTS.—St. Hyacinthe, Dr. E. St. Jacques, Ste. Marie de Monnoir, C. F. Beauchemin, Upton, J. Mallette, Acton-Val, J. Morrier, Roxton-Falls, Marshall et Jackson, Milton-Thos. Eckett, Chambly, John Hackett, Roxton-Pond, R. A. Kimpson, 24 août 1871.

Voitures! Voitures!

On trouvera à la Boutique de M. OLIVIER DION, de West-Shefford plusieurs voitures d'été et d'hiver finies avec goût. M. Dion est connu pour son habileté et pour faire du bon ouvrage. Il n'emploie que du bois de première qualité. Quoiqu'installé seulement depuis le 1er janvier à cette place, il a déjà eu beaucoup d'encouragement, grâce à sa bonne renommée et à son honnêteté.

Ceux qui auraient besoin de voitures n'ont qu'à visiter sa boutique ou ils trouveront de l'ouvrage garanti de premier goût et à grand marché.

West-Shefford, 15 mai 1872.

TAUX DU CHANGE.

St. Hyacinthe 19 Août 1872.

Greenbacks achetés à 14 p. c. au dia. compte en argent courant.

Argent acheté à 8 p. c.

Petites monnaies achetées à 10 p. c. de discompte.

Or, à New-York, le 17 Août à 4 hrs. A. M 115 1/2.

ST. JACQUES, & CO.

Courtiers de St. Hyacinthe.

Avis aux Contracteurs.

Des soumissions cachetées, adressées au soussigné et endossées, "Soumission pour Bureau de Poste, Montréal," seront reçues à ce Bureau jusqu'à lundi, le 3 septembre prochain, à midi pour la construction et l'achèvement d'un nouveau Bureau de Poste, à Montréal.

On peut voir les plans et devis au Bureau de H. M. Perrault, Ecr., Architecte, Montréal, lundi, le 26 courant, et les jours suivants.

On devra annexer à chaque soumission les signatures de deux personnes solvables et responsables, donnant des garanties pour l'accomplissement du contrat.

Le département ne s'oblige pas à recevoir la soumission la moins chère ou telle et telle soumission.

F. BRAUN,

Secrétaire.

Département des Travaux Public. }
Ottawa 14 d'Août 1872. }

AVIS.

L'exposition annuelle d'animaux et de produits de manufacture domestiques du comté de St. Hyacinthe, aura lieu mardi, le 24 septembre prochain, à dix heures de l'avant midi sur la place du marché à foire, en la cité de St. Hyacinthe.

J. O. GUERTIN,

Sec.-Trésorier.

Institutrice Demandée.

A St. Damasc, on a besoin d'une bonne institutrice pour l'arrondissement No. 4, étant la partie Nord du rang d'Argenteuil, pour les conditions s'adresser, au commissaire de l'arrondissement.

JACQUES BEAUREGARD.

ou à X. TETREAU

Secrétaire.

Commis demandé

Un jeune homme d'une couple d'années d'expérience dans un Magasin Général, et muni de bonnes recommandations, trouverait de l'emploi immédiatement en s'adressant aux soussignés.—Une bonne main serait préférée.

DION & LARIVIERE.

BRIQUE A VENDRE.

Le soussigné informe le public que MARDI prochain il sera prêt à vendre de la BRIQUE de première qualité à aussi bon marché que partout ailleurs. Son fourneau est maintenant prêt,

JOSEPH DESMARAIS.

Laprésentation 1er, Août 1872.